Les dangers de l'intolérance

Les nombreux conflits qui secouent douloureusement certains pays arabes nous font réfléchir sur les causes multiples de ces conflits : l'injustice entre riches et pauvres, les différences ethniques, mais aussi l'intolérance religieuse. Regardons d'où vient cette intolérance religieuse.

Nous croyons en Dieu. Il nous est révélé dans la Bible, l'Evangile. Mais cette « parole de Dieu » est toujours liée à des époques et des lieux précis, à des mentalités et des enjeux de pouvoir particuliers. Et même si le divin se manifeste à travers certains prophètes ou certains textes, l'humain devient alors indissociable du divin et il est nécessaire de faire la part des choses. Toute lecture littérale des textes religieux conduit à l'intolérance et à la violence.

Le fanatisme religieux découle de cette absolutisation des textes, du rituel, de la tradition ou de l'institution, et il peut prendre de nombreuses formes. De nos jours, ce sont ces extrémistes musulmans qui sèment la mort ; ces colons juifs qui bloquent tout processus de paix ; ces prélats catholiques qui protègent les prêtres pédophiles pour sauvegarder l'institution ; ces nationalistes hindous qui massacrent les musulmans, etc...

Mais même lorsque le fanatisme religieux prend des visages moins violents, il n'en demeure pas moins un obstacle durable pour la paix et la compréhension entre les hommes. Des centaines de millions de croyants de toutes religions sont persuadés de posséder la vérité ultime : que seul leur texte sacré est authentique et révélé, que les rituels et les interdits auxquels ils souscrivent sont nécessaires au salut.

Le clivage le plus profond n'est pas entre les croyants et les non-croyants, mais entre les tolérants et les intolérants.

Il y a des athées intolérants, comme il y a des croyants intolérants.

Ceux-ci ont en commun d'ériger leur croyance en savoir et de mépriser ou d'agresser ceux qui ne partagent pas leurs certitudes. A l'inverse, croyants et athées tolérants n'érigent pas leurs intimes convictions en savoir objectif et ont un vrai respect pour ceux qui ne partagent pas leur point de vue.

Un des principaux obstacles au progrès de l'humanité et de la connaissance, ce n'est ni la foi, ni l'absence de foi, comme on l'a longtemps pensé au cours des siècles précédents : c'est la certitude intolérante, de quelque nature qu'elle soit. Parce qu'elle finit par engendrer –de manière plus ou moins intense ou explicite- le rejet de l'autre, l'intolérance, le fanatisme, l'obscurantisme. Dans un monde interconnecté, il apparaît dangereux et dérisoire de se quereller avec véhémence sur la religion et la question –à jamais ouverte- de Dieu.

Ne confondons pas la tolérance passive qui consiste à tout accepter par faiblesse ou mollesse : ceci serait de la lâcheté.

La tolérance active consiste, au contraire, à approfondir nos propres convictions et à comprendre les autres avec intelligence et dialogue. Il ne s'agit pas d'abandonner notre foi en Jésus, Fils de Dieu, venu sur terre il y a 2000 ans, ni sa présence continuelle à nos côtés, par les sacrements et par l'amour du prochain.

Il ne s'agit pas de relativiser notre foi, mais de vivre l'essentiel du message de Jésus : ces valeurs universelles qui nous unissent et dont dépend l'avenir de l'humanité : la justice, la liberté, l'amour.